Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (2000)

Heft: 3-4

Artikel: La presse écrite : typologie, genres et mélange de genres présentation

Autor: Adam, Jean-Michel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870212

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA PRESSE ÉCRITE : TYPOLOGIES, GENRES ET MÉLANGE DE GENRES PRÉSENTATION

La notion de *genre* se rencontre aussi bien dans le champ de la rhétorique antique et classique (discours délibératif, judiciaire et démonstratif-épidictique), que dans la poétique littéraire (théâtre, roman, poésie et leurs sous-genres). La généricité a d'abord inspiré des travaux d'obédience littéraire (Genette 1979, Schaeffer 1989, Combe 1992). Pourtant, comme la linguistique du discours le développe aujourd'hui, les genres structurent l'ensemble des pratiques discursives humaines, variant avec les cultures et selon les époques.

L'une des formations socio-discursives à avoir le plus explicitement mis en évidence le caractère indispensable du genre, à la production comme à la réception, est sans doute celle du journalisme. L'apprentissage des caractéristiques propres aux genres de la presse – et de la presse écrite en particulier – est, d'une façon ou d'une autre, un passage obligé des écoles de journalisme. Cela s'explique par des aspects cognitifs directement liés au fait que les genres sont définissables comme des catégories :

> • *Pratiques-empiriques* indispensables tant à la production qu'à la réception-interprétation.
> • *Régulatrices* des énoncés en discours et des pratiques socio-discursives des sujets (depuis les places qu'ils occupent jusqu'aux textes qu'ils produisent).
> • *Prototypiques-stéréotypiques*, c'est-à-dire définissables par des tendances ou des gradients de typicalité, par des faisceaux de régularités et des dominantes plutôt que par des critères très stricts. (Adam 1999 : 93-94)

Convaincu de longue date qu'« on ne peut rien dire sur les objets discursifs si on ne dispose pas d'une théorie des genres » (Charaudeau 1993 : 41) et que la presse écrite est un terrain d'expérience très favorable à l'analyse des pratiques génériques, le *Centre de Recherches en Linguistique Textuelle et Analyse des Discours* a entrepris, avec l'aide du FNRS, une recherche de trois ans, dont ce numéro d'*Études de Lettres* présente, en partie, un certain nombre de résultats. Ce volume prolonge le n° 94 de la revue *Pratiques* (Metz, juin 1997) et le n° 13 de la revue *Semen* (Université de Franche-Comté, décembre 2000), consacrés au même sujet. Le dernier volume cité contient les actes d'un colloque tenu à Lausanne en février 2000, qui réunissait des chercheurs et des praticiens de Belgique, France et Suisse, alors que celui-ci ne rassemble que des travaux de chercheurs des universités de Lausanne, Neuchâtel et Genève engagés dans une collaboration active.

Jacques Mouriquand constate, dans les médias écrits contemporains, la progression d'une pernicieuse confusion des genres. Il prend l'exemple des fréquents emprunts au *reportage* dans l'*enquête*: « S'il en résulte assurément un agrément de lecture, la rigueur de la démonstration peut s'en trouver affaiblie » (1997: 73). Pour lui, un article « ne peut être décliné que sur un seul genre journalistique » (1997: 73). Proposer à la fois de montrer (genre du *reportage*) et de démontrer (genre de l'*enquête*), c'est « rompre le contrat avec son lecteur. Celui-ci ne comprendra plus très bien si on sollicite sa perception ou son sens logique ». Tout en soulignant qu'un genre comme celui du *portrait* peut être proche soit du *reportage*, soit de l'*enquête*, J. Mouriquand insiste sur la nécessité de diviser et de distinguer les genres :

> Le plus grand risque de confusion, hélas commun, se situe entre l'enquête et le reportage dont les ambitions sont sans rapport. Rien n'est pire pour le lecteur que le sentiment d'incertitude quant aux intentions de l'auteur lorsqu'un article est brouillon sur cet aspect. (Mouriquand 1997: 73)

Il faut toutefois insister sur le fait que la classification des genres de la presse écrite est loin d'être homogène et des spécialistes peuvent dresser un constat aussi négatif que celui de Simone Bonnafous :

> Nos recherches pour trouver une typologie établi3 et reconnue par les journalistes et les rédacteurs sont restées infructueuses.

> De même du côté de l'analyse de discours et des analyses de presse, n'avons-nous trouvé que des analyses très ponctuelles. (Bonnafous 1991 : 47)

L'article introductif de Gilles Lugrin fait le point sur les systèmes classificatoires de plusieurs spécialistes des médias (E. Neveu, G. Lochard, P. Charaudeau, M. Kosir et E.U Grosse & E. Seibold). Il met l'accent sur l'hétérogénéité et sur la complexité des critères savants comme spontanés, qui expliquent que la classe des articles de presse ne soit pas toujours identifiable avec certitude à la réception. Dans ce cas, la facilitation de la lecture est moins prise en charge par une catégorisation générique que par l'agencement péritextuel de la matière linguistique : les rubriques (longuement étudiées dans Herman & Lugrin 1999) et, plus largement, les péritextes du journal et de l'article. La deuxième contribution de ce volume est consacrée à deux de ces critères péritextuels. Thierry Herman et Gilles Lugrin prennent le parti de classer les différents genres, y compris les genres non-journalistiques (*publicité, mots croisés*) à partir du titre et de la signature. Cela leur permet de mettre en évidence des différences sensibles de traitement propres aux différents journaux. Cette approche illustre le fait que les genres sont définissables par des tendances ou des gradients de typicalité, par des faisceaux de régularités et des dominantes plutôt que par des critères très stricts.

Ces réflexions théoriques sont d'abord complétées par l'éclairage d'un journaliste-professeur. Antoine Maurice, après avoir explicité l'approche professionnelle des genres de la presse, dresse un inventaire des caractéristiques propres à l'*éditorial*, genre dont il avait déjà été question dans nos deux précédentes publications.

Céline Cerny présente une synthèse de son mémoire de linguistique française consacré aux éditoriaux qu'Albert Camus a rédigés, à la Libération, pour *Combat*. La triple compétence du philosophe-écrivain-journaliste permet d'examiner un cas limite du genre, écrit par un des grands intellectuels de ce siècle, dans des circonstances historiques particulièrement difficiles.

Françoise Revaz poursuit son exploration du récit de presse, commencée dans le n° 94 de *Pratiques* et prolongée, dans *Semen* 13, par l'exemple des rubriques nécrologiques. Prolongeant ainsi les travaux d'Annik Dubied et Marc Lits (*Semen* 13), elle s'intéresse ici à la façon dont l'agir humain est mis en texte dans les faits divers.

Stéphanie Lachat examine le cas très particulier de l'intrusion de récits fictionnels dans la presse syndicale romande. Elle s'intéresse à deux *contes de Noël* écrits à quarante ans d'intervalle. C'est cette fois une mixité générique particulière qui est examinée : celle du journalisme et du genre du conte. La visée didactique du genre des *contes de Noël* est, en quelque sorte, recyclée par les exigences propres d'une presse syndicale ancrée dans le réel des luttes sociales.

Thierry Herman, en prenant ensuite pour objet une lettre ouverte de Régis Debray au président de la République française, à propos de la situation au Kosovo, interroge la difficile saisie cognitive d'un texte qui oscille entre la *lettre ouverte*, le *reportage*, le *commentaire* et l'*enquête*. Par l'examen des conséquences d'une instabilité générique et des flottements postmodernes des catégories, cette étude met tout à la fois en évidence la réalité et la fragilité de l'édifice générique.

Dans une perspective psycho-sociale de l'approche de la communication, Marcel Burger s'intéresse à la gestion de la phase préliminaire de l'*entretien médiatique* en général. Il étudie le cas d'un entretien télévisuel avec Régis Debray en mettant l'accent sur les identités de communication mises en œuvre dans cette phase particulière de l'*entretien*.

Au moment de boucler le manuscrit de ce volume, comme pour nous aider à actualiser notre propos, le journal *dimanche.ch*, à l'occasion de son premier anniversaire, subit quelques modifications mises en évidence dans l'*éditorial* de Jean-Philippe Ceppi. Ces modifications portent tout naturellement sur des rubriques-genres. Le premier à être mentionné est « un espace consacré à votre courrier », soit une rubrique *courrier des lecteurs* classique. Le fait que les développements principaux portent, d'une part, sur les pages économiques du deuxième cahier et, d'autre part, sur le déchiffrage des « sites internet les plus intéressants, pour vous aider à vous y retrouver » n'est guère surprenant dans le contexte cyber-économique actuel. Moins spectaculaire, mais hautement significatif, le développement des rubriques contenant des articles du genre des « conseils » est massif. Ce genre mixte, entre journalisme et publicité, apparaît dans la formule citée plus haut : « ... pour vous aider à vous y retrouver. Cette semaine, réservez vos week-ends de ski sur le web ». L'essentiel des ajouts du journal vont, en fait, dans ce sens : « notre dimanche au resto » est une table conseillée par le Gault & Millau, « l'échapée belle » une

double page de conseils de voyage, enfin le guide « aujourd'hui dimanche » est présenté comme « l'indispensable vade-mecum de vos sorties dominicales. Nous l'avons enrichi de nouvelles suggestions, à faire seul, en famille ou en amoureux ». Quand on constate, par ailleurs, que le cahier des sports est complété par des jeux : « Mots croisés » et « Échecs », on mesure à quel point la presse contemporaine (certes dominicale) devient prioritairement une presse d'accompagnement des divertissements et loisirs des lecteurs.

L'éditorial anniversaire se termine par ces mots : « Plus d'information, plus de réflexion, plus de plaisir, c'est comme cela que *dimanche.ch* vous propose de fêter son anniversaire ». Le binôme fondateur de la presse moderne – information et réflexion (commentaire) – se voit clairement adjoindre un troisième larron souvent oublié, faiblement rédactionnel, ici désigné par un *placere* que la rhétorique antique et classique ne dénigrerait pas. Le seul problème, c'est que le « plaisir » peut, petit à petit, devenir envahissant. L'information est ainsi contaminée par des *reportages-conseils* qui glissent de plus en plus ouvertement dans le *publi-reportage* non désigné comme tel (c'est particulièrement le cas dans la plupart des articles du cahier « L'agenda » du journal en question). Alors que le monde journalistique continue de proclamer haut et fort la séparation totale entre « commerciaux » et journalistes (voir à ce propos les pages 88-89 du n° 1163 du magazine *Stratégies* du 27-10-2000 où la « séparation des genres » est proclamée), les analyses que l'on peut faire de l'évolution de la matière même des journaux plaident plutôt pour une confusion des genres généralisée. La presse contemporaine remplace visiblement, de plus en plus, le *docere* de l'information et du commentaire-réflexion par un *placere* qu'accompagne un *movere*, soi-disant réservé à la presse populaire...

Une brève analyse de la Une du numéro de *dimanche.ch* suffit à nous convaincre du contraire. Outre l'*éditorial*, les éléments de sommaire placés en haut du bandeau-titre et une publicité en bas à gauche, le grand article annoncé porte sur la vache folle (*docere* dominant). Mais, suivent deux autres annonces principales :

CAUCHEMAR Une marocaine de Montreux a vécu l'enfer

Violée puis kidnappée

SPORT Les transferts sont aussi une affaire de couple

Cherchez la femme

En plaçant ainsi en Une un *fait divers* violent et, de surcroît, à caractère sexuel, c'est le *movere* qui est ouvertement convoqué. Quant à la question politico-économico-sportive des transferts des joueurs de football, débattue actuellement par l'Union Européenne et les représentants du football, elle est entièrement déplacée sur le plan du *placere*, avec, à l'appui, la photo de la superbe épouse d'un joueur, décolletée plus que de raison ! Même le dossier sur le prion subit un glissement de l'information à l'émotion par son surtitre et son gros titre :

PRION : Des victimes de la maladie seraient déjà décédées en Suisse
Vache folle :
la Suisse prévoit
une centaine de morts

Inutile d'insister plus. Le mouvement de dérive de l'écriture journalistique moderne est manifeste. C'est pour servir d'antidote que nous avons réservé un large espace à l'étude, par Céline Cerny, des *éditoriaux* d'Albert Camus. Les examens du traitement du *conte de Noël* par la presse syndicale (article de Stéphanie Lachat) et de l'affaire Régis Debray (article de Thierry Herman) ont pour but d'aborder de front les glissements de genres fonctionnalisés (dans le premier cas) et caractéristiques des dérives postmodernes (dans le second cas). La comparaison des formes d'engagement et d'écriture d'Albert Camus et de Régis Debray nous a également parue éclairante...

Jean-Michel ADAM[1]

---

1. Je tiens à associer à la mise au point de ce numéro d'*Études de Lettres* Thierry Herman et Gilles Lugrin, assistants de la section de français et chercheurs FNRS, dans le cadre des requêtes n°1214-49589.96 et 1213.53822.98, auxquelles ont également participé Sylvie Durrer et Françoise Revaz, ainsi que Annik Dubied et Joël Zufferey.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADAM, Jean-Michel 1999 : *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.

BONNAFOUS, Simone 1991 : *L'immigration prise aux mots*, Paris, Kimé.

CHARAUDEAU, Patrick 1993 : « Des conditions de la "mise en scène" du langage », in A. Decrosse (éd.) *L'esprit de société*, Bruxelles : Mardaga.

COMBE, Dominique 1992 : *Les genres littéraires*, Paris, Hachette.

GENETTE, Gérard 1979 : *Introduction à l'architexte*, Paris, Seuil.

HERMAN, Thierry & LUGRIN, Gilles 1999 : *Formes et fonctions des rubriques dans les quotidiens romands*, Fribourg, Institut de journalisme et des communications sociales, coll. Media Papers n° 12.

MOURIQUAND, Jacques 1997 : *L'écriture journalistique*, Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je ? ".

SCHAEFFER, Jean-Marie 1989 : *Qu'est-ce qu'un genre littéraire*, Paris, Seuil.